

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:      La pagination est comme suit : [225]- 256 p.
- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



# LES ANNALES TÉRÉSIENNES

Séminaire de Ste-Thérèse

AVRIL 1883.

## Bénédictio du nouveau Séminaire.

Les travaux de construction sont assez avancés pour nous permettre d'entrevoir le jour où il sera possible de faire la bénédiction de la maison nouvelle. Cette cérémonie est fixée au 26 juin, à 9½ heures de l'avant-midi ; elle coïncidera avec la distribution des prix et la sortie des élèves.

Ce sera la fête de notre résurrection. Nous voudrions la voir grande et belle par le concours des anciens élèves, des amis de l'éducation, des amis et des bienfaiteurs particuliers de notre Institution. C'est avec eux que nous avons entrepris de réparer les ruines de l'incendie ; c'est avec eux que nous voudrions nous réjouir, le 26 juin, d'avoir pu mener cette œuvre à bon terme. Tous sont donc conviés à cette fête. Que tous viennent s'unir à nous pour louer et bénir l'aimable Providence qui nous a ménagé, au sein de notre désastre, une prompte et glorieuse restauration.

A. NANTEL, Ptre,  
Supérieur.

Séminaire de Ste-Thérèse, 1 Mai 1883.

## Chronique.

*La fête des arbres. — Avantages de cette fête. — Choix des arbres à planter. — Manière de les planter.*

La fête des arbres, voilà un mot répété depuis quelques semaines sur tous les tons par nos journaux ; toutes les personnes influentes en parlent ; les curés, amis du progrès, tâchent de convaincre leurs paroissiens de l'importance de cette fête ; les maires des villages s'en occupent. Il n'y a pas jusqu'à la gente écolière qui accueille cette mesure avec une espèce d'enthousiasme ; voyez-vous, il y a dans le mot *fête* quelque chose de magique pour les élèves, quelque chose qui les transporte, c'est que, pour eux, la fête n'existe pas sans le congé.

\* \*

La fête des arbres, quelle heureuse idée ! en effet, quoi de plus agréable et de plus utile que l'arbre ? et, cependant, nos immenses forêts sont en partie dévastées, surtout dans les endroits du pays depuis longtemps habités. Nos bons cultivateurs se trouvaient, en colonisant le pays, environnés de bois profonds ; ils ont appris alors à négliger les arbres et même à les regarder comme des êtres nuisibles. Aussi voyez nos habitations canadiennes, pour la plupart, aucune plantation ne les environne, si ce n'est quelques pruniers ou cerisiers rabougris ; la demeure est isolée, découronnée, franchement exposée aux quatre vents du ciel. Sous les brûlants soleils de l'été, pas le moindre ombrage pour protéger contre les ardeurs dévorantes ; il est vrai que nos braves cultivateurs ne craignent guère les rayons du soleil. Cependant, un petit bocage auprès du foyer, quelques arbres symétriquement arrangés ou même plantés au hasard font un si bel ornement et sont si utiles aux santés ; car personne n'ignore que les parties vertes des plantés absorbent certains miasmes ou gaz délétères, tels que l'acide carbonique, et nous renvoient

en :  
L'ho  
S  
plan  
mie  
dric  
con  
mai  
arb.  
Plu  
ou  
que  
asse  
les  
tes  
colli  
nue  
bell  
ils  
trop  
pou  
lism  
d'ari  
pier.  
tiller  
si ce  
d'arl  
Le fi  
des  
mûr  
ques  
épin  
aucu  
saule  
chan  
verd  
four  
un c  
Qu  
qu'er

en abondance l'oxigène si nécessaire à la respiration de l'homme.

Si nos grandes voies publiques étaient bordées de plantations gigantesques (et il eût été si facile aux premiers colons de nous léguer cet héritage), nous ne craindrions pas les rayons du soleil pendant les voyages, et comme l'aspect de nos belles campagnes y gagnerait ; mais non, ces campagnes sont dénudées, arbres et même arbrisseaux ont succombé sous les coups de la cognée. Plusieurs n'ont pas même ménagé, auprès du ruisseau ou de la fontaine qui abreuve leurs troupeaux, quelques arbres protecteurs ; aussi le pauvre bétail périt-il assez souvent morfondu par un soleil trop ardent. Sur les parties incultes mêmes de leurs propriétés, les plantes ont été impitoyablement rasées, et vous voyez des collines et des côteaux graniteux qui nous montre à nue leurs crêtes rocailleuses. Une plantation serait si belle en ces lieux, et pourtant, voyez quel coup d'œil ils vous présentent. Il y a, en tout cela, un mépris trop prononcé pour les arbres, une insouciance complète pour ce qui est utile et agréable : c'est un vrai *vandalisme*. Pourquoi tous ces côteaux ne couvrent-ils pas d'arbres forestiers qui se plaisent dans les lieux élevés, pierreux et sablonneux, tels que l'érable, l'orme, le tilleul, le bouleau, les noyers de toute espèce, ou bien, si cette éminence est à une faible distance de la maison, d'arbres fruitiers, tels que le pommier, le prunier, etc. Le flanc de la colline exposé au soleil levant, à l'abri des vents du nord et de l'ouest pourrait si facilement mûrir les vignes, au moins les espèces les plus rustiques, pourquoi n'y laisser croître que des ronces et des épines ? Vous avez un endroit froid et marécageux, aucun drain ne peut l'assainir, le frêne, l'aulne, le saule, le peuplier y deviendront forts et vigoureux et changeront au regard ce lieu fangeux en un massif verdoyant des plus agréables ; en même temps, ils fourniront dans l'avenir, pendant la saison rigoureuse, un combustible de bonne qualité.

Quant aux parties de notre jeune pays déjà presque entièrement déboisées, la fête des arbres est, sinon

pour les habitants actuels, au moins pour leurs petits-neveux, une véritable chance de fortune. Le combustible est un surcroît de dépenses et de travaux ; en couvrant de jeunes pousses tous les endroits incultes de leurs fermes, ils épargneront à leurs descendants des peines et des fatigues ; leurs noms seront bénis jusqu'à la troisième et la quatrième génération. Que tous se mettent donc hardiment à l'œuvre, que chacun prête généreusement son concours, et nous verrons surgir comme par enchantement nos belles forêts d'autrefois ; notre sol canadien prendra de jour en jour une valeur considérable, nos demeures enveloppées d'un joli bocage offriront un aspect mystérieux ; on se rira alors des soleils brûlants et même des vents impétueux. Les oiseaux du ciel y feront entendre continuellement leurs doux ramagés ; ce sera vraiment un lieu enchanteur ; il fera bon alors de demeurer au foyer, la vie de famille aura plus de charmes et partant la joie, la paix et le bonheur règneront au milieu de ces forêts improvisées.

Quant à vous, écoliers térésiens, vous avez une noble tâche à remplir cette année, la future récréation des Benjamins de la famille est encore exposée à tous les soleils ; ils devront cependant en peu d'années y transporter le théâtre de leurs ébats journaliers ; il faut les protéger contre les ardeurs de la canicule. Que chacun se fasse un point d'honneur de planter son arbre, qu'il en prenne ensuite un soin tout particulier, qu'il veille sur lui et qu'il ne le perde jamais de vue ! Plus tard " vos arrière-neveux vous devront cet ombrage," et vous-mêmes vous serez fiers, en visitant votre *Alma Mater* et ses alentours, de répéter aux bambins qui vous environneront : " Quand vous vous assèyerez sous ces arbres que voilà, rappelez-vous que ce sont vos devanciers qui vous ont préparé ce frais ombrage, ce sont eux qui ont planté et arrosé et c'est Dieu qui a donné l'accroissement."

\*\*

Permettez-moi, lecteurs, de vous donner sur la plantation des arbres quelques avis qui pourront vous être d'une certaine utilité ; je ne prétends pas faire ici un

tra  
chr  
mel  
cip  
I  
tra  
vie,  
turé  
égal  
tues  
inte  
trou  
nére  
mai  
et c  
voilà  
bou  
d'un  
bres  
form  
coup  
giés  
pose  
Ai  
entre  
ou se  
aux  
lage  
atten  
une  
qu'ic  
loppé  
qui f  
reuse  
vie-le  
ils de  
D'a  
des te  
année  
forme

traité complet d'arboriculture, l'espace réservée à la chronique dans les *Annales Térésiennes*, ne me le permettrait pas ; je ne ferai que signaler deux points principaux : *le choix des arbres et la manière de les planter.*

Les animaux et les plantes ont entre eux plus d'un trait de ressemblance : les uns et les autres ont la vie, une vie véritable ; ils ont besoin d'une nourriture appropriée pour soutenir leur existence ; ils ont également la puissance de se reproduire et de perpétuer ainsi leurs espèces d'âge en âge. Un éleveur intelligent sait faire un choix entre les petits de ses troupeaux : les uns sont trop fluets et semblent dégénérer, d'autres atteignent les proportions naturelles, mais sont difformes, d'autres sont d'une nature faible et délicate, un vice de constitution intime les mine, voilà autant de sujets destinés avant longtemps à la boucherie. Au contraire, ceux qui sont d'une taille et d'une grandeur raisonnables, chez qui les divers membres sont proportionnés, qui offrent au regard des formes arrondies et agréables, qui jouissent de beaucoup de souplesse et de vigueur, sont des êtres privilégiés qui seront l'objet de soins particuliers ; sur eux repose l'espoir de la race.

Ainsi un bon arboriculteur fera un choix intelligent entre les sujets qu'il veut introduire dans son bocage ou son verger. Les arbres rabougris à la tige rugueuse aux rameaux raccourcis, noueux et difformes, aux feuillages maigre et clair ne sont pas dignes d'attirer son attention, tout en eux annonce une constitution vicieuse, une maladie sévère, ou bien, un sol épuisé n'a pu jusqu'ici leur fournir les aliments nécessaires à leur développement, ils ont perdu leur première sève de jeunesse qui faisait leur force et leur assurait une existence vigoureuse sous n'importe quel climat ; ils n'ont plus qu'une vie languissante comme le figuier stérile de l'Évangile, ils doivent être coupés et jetés au feu.

D'autres croissant au milieu de taillis touffus, dans des terrains riches et humides ont atteint, en quelques années, une hauteur démesurée ; leur tige grêle et filiforme n'offre aucune consistance, quelques rameaux

espacés forment tout leur panache. Ces êtres étiolés qui n'ont jamais vu la face du soleil, qui ignorent les intempéries des saisons et la force des vents, végèteront au grand air et ne fourniront jamais un feuillage abondant ; la plupart du temps ils dépériront déracinés par la tempête ou brûlés par les rayons solaires ; passez outre et cherchez ailleurs.

Quel beau sujet s'offre à mes yeux ! cet arbre, encore à la fleur de l'âge, a pris des proportions considérables, son écorce est polie et luisante, ses rameaux nombreux et élancés, son feuillage abondant et luxuriant, ses formes douces et arrondies, son ensemble est engageant. L'arboriculteur inexpérimenté se laissera facilement prendre à ses dehors brillants ; ce n'est pourtant pas l'arbre qu'il lui faut ; car il doit toute sa beauté et sa prospérité à la richesse du sol, peut-être aux soins tout particuliers qu'il a reçus. Il ressemble à ces enfants *joffus*, dodus que des mères trop aimantes ont élevé avec une excessive délicatesse : ils ont bon appétit, mais ils sont capricieux, ils ont gâté leurs estomacs par des mets trop succulents, une nourriture ordinaire ne leur suffirait plus ; enlevez-leur les petits soins de la bonne maman, ils souffriront et dépériront ; ces enfants gâtés sont souvent un embarras pour eux-mêmes et pour ceux qui les entourent. De même, votre arbre transplanté dans un terrain appauvri, ne se trouvera plus dans des conditions vitales : la sève se ralentissant ne fournira plus une nourriture suffisante, le feuillage magnifique d'autrefois s'amaigrira, les rameaux se dessècheront un à un, tous les symptômes maladifs, signes avant-coureurs d'une destruction prochaine, envahiront son organisme.

Choisissez dans un terrain d'une moyenne richesse des arbres qui se sont développés sans le secours puissant des fumiers ou des amendements, des arbres élevés sans stimulants quelconques, leur développement s'est fait dans des conditions plus naturelles, et leur organisation physiologique sera mieux conditionnée. Prenez-les autant que possible dans des lieux exposés aux quatre vents du ciel et aux ardeurs du soleil, ils auront

plu  
po  
reu  
leu  
ren  
dia  
ble  
de  
ble  
les  
au  
leu  
ple  
bu  
à l  
qu  
ser  
cra  
ter  
I  
pla  
sis  
mo  
  
] lui  
gè  
de  
bo  
l'en  
vid  
la  
qu  
qui  
étr  
bo  
à d  
per  
de

plus de force et de consistance ; ils ont grandi en supportant toutes les intempéries d'une saison tantôt rigoureuse, tantôt torride, les vents ont bien des fois éprouvé leur solidité dans le sol. Si dans ces conditions vous rencontrez des sujets qui ont atteint une grandeur et un diamètre raisonnables, si leur peau est lissée et sans blessure, leur tête suffisamment fournie de rameaux et de feuillage, voilà des plantes de choix, elles ressemblent aux soldats qui ont supporté toutes les fatigues et les misères des camps et de la guerre, ils ont pu résister aux marches forcées, ils se sont exercés à la course, leurs corps sont devenus musculeux et nerveux, ils sont pleins de vigueur et de force, ce sont là des santés robustes qui n'ont rien à craindre. De même, ces arbres à la végétation saine et trapue, à la constitution rustiquement organisée, au système radicaire abondant, seront robustes et vigoureux, ils pourront braver sans crainte et sans danger tout changement de situation, de terrain et de climat.

Il vous sera peut-être parfois difficile de trouver des plantes qui réunissent toutes ces conditions ; alors choisissez celles qui se rapprocheront davantage de ce modèle.

\* \* \*

Lorsque l'on enlève un enfant du foyer paternel pour lui faire couler ses jours au sein d'une famille étrangère, on l'entoure, du moins pour les premiers temps, de soins particuliers, on lui prodigue caresses, joujoux, bonbons, on ne lui laisse aucun temps pour penser à l'ennui ; il a besoin de tout cela, pour remplacer le vide laissé dans son cœur par l'absence du petit frère, de la petite sœur, et surtout de la bonne maman. L'arbre que l'on transplante a besoin lui aussi de protecteurs qui lui prodiguent des soins, pour continuer sur un sol étranger une végétation prospère ; car il a quitté une bonne nourrice : le sol qui l'a reçu à l'état de semis, lui a depuis fourni les aliments qui ont servi à son développement ; son organisme s'y est habitué, il lui en coûtera de s'acclimater parfaitement ailleurs. Dans la forêt, il



avait des frères et des sœurs qui croissaient à ses côtés, et surtout des parents et des voisins âgés qui le protégeaient contre les vents de l'hiver et les feux de l'été ; il sera maintenant à peu près isolé, bien plus exposé par conséquent aux variations du climat.

Or ces soins consistent surtout dans la préparation du terrain qui doit les recevoir. Avant tout ayez un sol arable assez profond, et s'il ne l'est pas assez, défoncez-le davantage, enlevez cette glaise ou ce tuf et remplacez-les par un bon terreau ou autre terre propre à nourrir votre plante. Voici sur ce sujet l'opinion d'un arboriculteur distingué du dix-septième siècle : " Lorsque vous ferez planter des arbres, commandez à votre jardinier qu'il fasse de beaux et grands trous aux endroits où vous désirez qu'ils soient plantés, comme de six pieds de large et autant de profondeur." Je veux bien admettre que cet auteur pousse les principes un peu loin, mais cette citation nous montre toute l'importance que l'on attachait, même à cette époque, à ce point important. Défoncez donc profondément le sol pour donner libre cours aux racines plus ou moins pivotantes que possèdent vos arbres forestiers. En pratique, suivez au moins cet autre qui dit : " Il faut que la terre dans laquelle on plante ait au moins trois pieds de profondeur, qu'elle soit meuble et qu'elle ne soit ni trop humide ni trop sèche."

Il était sage, le vieillard de la fab' qui disait à ses enfants sur son lit de mort : " *Creusez, bêchez, fouillez, et ne laissez nulle place où la main ne passe et repasse.*" Suivez ce conseil, bêchez le sol tout autour de votre arbre et profondément ; par ce moyen les racines traçantes croîtront plus rapidement ; ne rencontrant aucun obstacle sur leur passage, elles iront au loin et sur une large surface puiser une nourriture abondante, et suivant un auteur moderne : " A mesure qu'on fouille dans le sol, on ne manque pas de mettre à jour une foule de principes fertilisants qui nous échappent, mais que les végétaux savent seuls s'approprier. Aussi l'homme, en labourant profondément le sol qu'il enseme, travaille pour la plante ; mais, en revanche, la

pla  
au  
teri  
blâ  
pou  
de  
cinc  
vier  
cinc  
O  
tout  
éma  
tifs  
je le  
pell  
déta  
ganc  
feuil  
enco  
sont  
mais  
néce  
trou  
brisé  
elle  
vous  
et dé  
radic  
les le  
cher  
se hu  
le sol  
sée à  
sont l  
titude  
et à c  
subst  
choisi  
pectez  
rez in

plante croît, vit, fructifie et meurt pour lui." Déposez au fond de la cavité qui doit recevoir votre plante, une terre riche; après avoir recouvert les racines, je ne vous blâmerais pas de mettre une couche d'engrais bien pourri entre deux couches de terre, elle aura pour effet de nourrir la plante et de conserver la fraîcheur aux racines pendant la sécheresse; mais que cet engrais ne vienne en contact immédiat avec aucun point de la racine ou de la tige.

On a depuis quelque temps répété si souvent sur toutes les feuilles publiques, même sur des documents émanés du gouvernement, les mille et un détails relatifs à la manière d'arracher et de planter les arbres, que je les passerai sous silence. Seulement que l'on se rappelle bien ces quelques points fondamentaux et tous les détails s'expliqueront d'eux-mêmes: respectez les organes de nutrition chez la plante, je ne parle pas des feuilles, car à l'époque de la transplantation elles sont encore admirablement protégées, enveloppées qu'elles sont dans leur duvet sous les fortes écailles des bourgeons; mais respectez l'écorce de la tige, elle est d'une absolue nécessité à la circulation de la sève descendante, qui se trouverait interrompue à l'endroit où l'écorce serait brisée. Si votre tige a une blessure quelque peu grave, elle doit être pour vous un objet de rebut; sinon vous vous exposez à voir votre plante végéter misérablement et dépérir avant longtemps. Les racines et surtout les radicelles doivent être l'objet de soins spéciaux, brisez-les le moins possible et surtout ne les laissez pas se dessécher en plein air; humectez-les ou couvrez-les de mousse humide en attendant le moment de les enfouir sous le sol. Une armée à qui l'on coupe les vivres est exposée à mourir de faim avant longtemps. Les racines sont les canaux qui fournissent la nourriture à ces multitudes de vaisseaux dispersés dans la couche ligneuse et à ces myriades de feuilles qui élaborent ces différentes substances nutritives. Pour résumer en trois mots, choisissez bien vos sujets, préparez bien votre sol, respectez les différents organes de nutrition, et vous réussirez invariablement dans votre plantation.

L'œuvre de l'arboriculteur ressemble beaucoup à celle de l'éducateur. Celui-ci sait parfaitement que pour faire de l'enfant qu'il élève un homme instruit, un homme utile à la société et à la religion, il doit développer dès le bas âge les facultés morales et intellectuelles qui ne sont encore chez lui qu'à l'état latent. Celui-là, pour former une plante pleine de sève et de vigueur qui puisse croître promptement, fleurir et fructifier abondamment et perpétuer ainsi son espèce, doit conserver intacts ses organes vitaux et les développer par des soins appropriés ; alors sur cette terre il y aura une plante de plus pour le service de l'homme, et la gloire de Dieu.

ANTHOS.

---

### La Marguerite du Canada.\*

(CANTATE.)

I

*Le Récitatif.*

Des rives du couchant, du lointain Pacifique  
 Aux bords retentissants du sonore Atlantique,  
 Partout entendez-vous cet immense chorus ?  
 Concert mélodieux, ravissante harmonie,  
 Echos puissants et doux de céleste euphonie,  
*Te Deum laudamus.*

---

\* Le 7 décembre 1878, par un décret de la Congrégation des Rites, le procès de la béatification de la Sœur Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, entraînait en cour de Rome ; et, de ce moment, la servante de Dieu méritait de porter le titre de *Vénérable*. A cette occasion, Monseigneur de Montréal, dans une circulaire du mois de janvier 1879, invitait tous les curés, dans la paroisse desquels se trouve quelque maison dirigée par les Sœurs de la Congrégation, à célébrer ce joyeux événement ; il accordait pour le jour de la Purification de la Sainte Vierge une indulgence plénière à gagner aux conditions ordinaires ; et il ordonnait le chant d'un *Te Deum* solennel. En conséquence, il y eut de belles et touchantes démonstrations religieuses à la maison mère de la Congrégation, à Notre-Dame de Montréal, ainsi que dans un grand nombre d'églises du diocèse. Ce sont là les circonstances qui inspirèrent cette cantate

*Te Deum laudamus!* répète avec ivresse  
 Dans les plaines de l'air la voix enchanteresse  
 De l'airain qui, le soir, redit les angelus ;  
 Cent joyeux carillons, en pesantes volées  
 Au loin font retentir par nos monts, nos vallées  
*Te Deum laudamus.*

Et, dans Ville-Marie, aux pieds de Notre-Dame,  
 Vers le ciel s'exhalant en odorant dictame  
 Parmi les doux parfums de fervents oremus,  
 Au trône du Seigneur, des Sœurs reconnaissantes  
 Monte l'encens pieux — et les voix triomphantes :  
*Te Deum laudamus.*

## II.

## LE CHANT.

*Deux voix.*

O jour mille fois mémorable !  
 Rome, se rendant à nos vœux,  
 L'orne d'un titre glorieux :  
 Du nom béni de Vénéralle.

*Le chœur.*

Louons Dieu, chantons le Seigneur.  
 La terre bénit sa clémence,  
 Les cieus proclament sa grandeur,  
 Les anges répètent en chœur :  
 Saint, saint est le Dieu de puissance.  
 Louons Dieu, chantons le Seigneur.

*Une troisième voix.*

“ Sors de la maison de ton père,  
 Suis-moi dans la terre étrangère  
 Que pour jamais je donne à tes enfants.”  
 Ainsi dit le Seigneur au Père des croyants.

“ Va, ma fille, lui dit Marie,  
 Là-bas, en cette ile chérie  
 Dans les forêts du sombre Hochelaga.  
 Ma grâce t'accompagne au noble Canada.”

Fuyant les lieux de son enfance,  
 Loïn, loïn des beaux soleils de France,  
 Loïn par delà l'immensité des mers,  
 Dans la neige et les froids de rigoureux hivers ;

En face de cruels sauvages,  
 Sur d'inhospitaliers rivages,  
 En Dieu plaçant son espoir filial,  
 Elle planta sa tente au pied du Mont-Royal.

*Deux voix.*

O du ciel appel mémorable !  
 Marie, en la suite des ans  
 Promet d'innombrables enfants  
 A notre Mère Vénéralé.

*Le chœur*

Louons Dieu, chantons le Seigneur.  
 La terre bénit sa clémence,  
 Les cieux proclament sa grandeur,  
 Les anges répètent en chœur :  
 Saint, saint est le Dieu de puissance.  
 Louons Dieu, chantons le Seigneur.

*Première voix.*

Sur les sables de notre plage,  
 En nos dangers puissant recours,  
 A la Dame du Bon-Secours  
 Tu bâtis un pèlerinage.

*Le chœur.*

Les cieux proclament sa grandeur,  
 Louons Dieu, chantons le Seigneur,

*Deuxième voix.*

Sur le sommet de la montagne  
 Ta main élève de la croix  
 Le grand, le mystérieux bois,  
 Au loin dominant la campagne.

*Le chœur.*

Les anges répètent en chœur :  
 Louons Dieu, chantons le Seigneur.

*Troisième voix.*

Dans le pauvre réduit d'une étable en ruine,  
 Marguerite Bourgeoys, voyant à ses genoux  
 L'Iroquoise bronzée et la Blanche aux yeux doux,  
 Instille dans leurs cœurs la chrétienne doctrine.

“ Heureuse, disait-elle à ses tendres enfants,  
 “ L'âme qui n'a point soif des richesses du monde,  
 “ Où luit la pureté limpide comme l'onde,  
 “ Et qui de Dieu chérit les saints commandements.

“ O vierges de pudeur, avec un cœur docile,  
 “ Rangeons-nous sous les lois de la Reine du ciel,  
 “ Et jetons dans le cloître, à l'ombre de l'autel,  
 “ De toutes les vertus la semence fertile.”

Le grain de sénévé, par ses soins grandissant,  
 Asile heureux et frais aux troupes gazouillantes,  
 Tout à l'entour étend ses branches verdoyantes  
 Des rives du grand Lac jusqu'au Golfe Géant.

*Première voix.*

O croissance admirable  
 D'un arbre vigoureux !  
 O saveur délectable  
 De ses fruits glorieux !

*Deuxième voix.*

O croissance admirable  
 D'un arbre vigoureux !  
 Il porte dans les cieux  
 Sa tête Vénérable.

*Le chœur.*

Louons Dieu, chantons le Seigneur,  
 La terre annonce sa grandeur,  
 Les anges répètent en chœur :  
 Louons Dieu, chantons le Seigneur.

*Première voix.*

Tu fus, grande héroïne,  
 L'ange de la doctrine  
 Au terrestre séjour ;  
 Un ange d'espérance,  
 De foi, d'obéissance :  
 Un chérubin d'amour.

*Deuxième voix.*

Sur tes pas, la jeunesse  
 Marchant dans la sagesse,  
 Loin des sentiers tortus,  
 Gravissait intrépide  
 D'une course rapide  
 Le sommet des vertus.

*Deux voix.*

Triomphant dans la gloire,  
 Le front ceint de victoire  
 Aux séjours immortels,  
 Puisse-tu, Vénéralé,  
 Sous un autre vocable  
 Monter sur nos autels.

## III.

*Le Récitatif.*

Les orgues, cependant, et les voix enfantines;  
 Le chant grave du chœur, les cloches argentines  
 Ne cessent de s'unir en un divin chorus :  
 Concert mélodieux, ravissante harmonie,  
 Echos puissants et doux de céleste euphonie :  
*Te Deum laudamus.*

JOANNES.

**La Saint-Anthime.**

Le 27 avril, c'était fête au Séminaire, non pas une de ces fêtes qui, usurpant ce titre, apportent avec elles plus d'ennui que les jours ordinaires, mais bien une fête de famille par excellence pour la gente écolière, la fête de son bien-aimé directeur.

La veille au soir, il y eut séance dramatique et musicale ; les prêtres de la maison ainsi que tous les élèves y assistaient. Un philosophe présenta d'abord au héros de la fête, au nom de ses confrères, une adresse qui se lit comme suit :

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

“ La communauté aime à se réunir ce soir pour vous faire part de ses sentiments à l'approche d'une fête qu'elle a toujours saluée avec la joie la plus cordiale. Témoins journaliers des sacrifices sans nombre que vous vous êtes imposés pour nous depuis votre promotion à la charge difficile du directorat de ce Séminaire, et particulièrement depuis le commencement de cette année, espérant par là vous dédommager un peu de vos labeurs, et désirant remplir un devoir qui grandit en proportion du nombre de vos bontés, nous venons déposer à vos pieds l'humble tribut de notre reconnaissance. ”

“ Monsieur le Directeur, si, d'après l'opinion commune, lors du sinistre du 5 d'octobre 1881, c'était faire preuve d'un dévouement héroïque que d'entreprendre de régir une communauté disséminée aux quatre coins d'un village populeux, alors que pasteur et troupeau, remplis d'une ardeur égale, encouragés par la vue des décombres encore fumants de l'Alma Mater regrettée, étaient préparés à toute éventualité, à tout sacrifice, combien plus héroïque n'est-il pas le dévouement qui, au mois de septembre dernier, perdant toute espérance d'inaugurer la nouvelle bâtisse avant la fin de l'année scolaire, reprenait courageusement son poste, entouré de toutes les difficultés de l'année précédente, mais ne s'attendant plus, vu les circonstances, à retrouver du moins chez plusieurs cet esprit d'abnégation et de sacrifice qui leur avait fait auparavant supporter avec joie les incommodités de la position? Néanmoins, Monsieur le Directeur, grâce à votre énergie et à votre habileté, grâce à vos manières conciliantes et à vos efforts constants pour nous rendre agréable une vie naturellement empreinte de monotonie, voilà que nous arrivons sans encombre au terme de notre exil.

“ Oui, Monsieur le Directeur, l'épreuve va bientôt cesser. Réjouissez-vous d'en avoir triomphé avec autant d'éclat, réjouissez-vous dans la perspective de jouir bientôt du fruit de vos généreux labeurs dans la nouvelle maison qui fait l'orgueil et l'ornement de Ste-Thérèse. Pour nous, heureux d'avoir pu profiter pendant ces temps difficiles des bienfaits de votre direction, nous prions votre glorieux patron Saint-Anthime, de vous obtenir du Tout-Puissant assez de santé et de consolations de tous genres pour vous permettre de conserver longtemps la place que vous occupez actuellement avec une si grande distinction, et dans cette espérance, nous nous soucrivons, Monsieur le Directeur,

*Vos élèves dévoués et reconnaissants.*

Puis nous assistâmes à la représentation d'un drame composé par MM. les Rhétoriciens sous la direction de leur professeur. Il a pour titre *Jumonville vengé*. “ Cette pièce rappelle, comme le disait M. E. Coursol dans son prologue à l'auditoire, un des faits les plus importants de notre histoire. C'est le premier acte de ce drame sanglant qui s'est dénoué par la cession du Canada à l'Angleterre. Tous les détails sont strictement historiques; on n'y a admis de fiction que ce qui est absolument nécessaire pour faire ressortir les caractères et les situations tels que l'histoire nous les a fait connaître.” Voici en abrégé le plan de ce drame :

I Acte. — La garnison canadienne du fort Duquesne



sur l'Ohio, où commandé M. de Contrecoeur, apprend l'assassinat de Jumonville par Washington qui vient de bâtir à douze lieues plus loin le fort Nécessité. Villiers, frère de la victime, enflammé de colère et d'indignation, s'offre pour aller le venger. M. de Contrecoeur lui confie cinq cents soldats canadiens et cent sauvages.

II Acte. — L'armée, en route pour le fort Nécessité, campe dans les prairies. Dans ses chants, dans sa gaieté, dans son entrain, on a le spectacle de sa confiance et de son ardeur.

III Acte. — La scène est transportée au fort Nécessité où McKay, colonel anglais, venu au secours des Américains, et Washington ne s'entendent pas sur les moyens de défense. McKay personnifie le despotisme de l'Angleterre à l'égard des treize Colonies; Washington laisse percer ses idées d'indépendance. Un parlementaire français les somme de se rendre. Mackay refuse orgueilleusement.

IV Acte. — Sur le lieu même du massacre on assiste aux funérailles de Jumonville. Villiers fait à ses soldats un discours dans lequel il expose tous les titres qu'a la France à la possession de l'Ohio, et toutes les raisons qu'ils ont, eux, de venger le meurtre de Jumonville.

V Acte. — Sous les murs du fort Nécessité on assiste aux principaux incidents de la bataille, ainsi qu'aux conditions de la capitulation. Villiers, plein d'enthousiasme, félicite ses soldats de leur victoire.

Et nous, nous félicitons les jeunes acteurs de la manière qu'ils ont rendu leur œuvre. Nous prenons comme une précaution oratoire ces paroles de leur prologue : " Comme cette pièce est l'œuvre de dramaturges encore en herbe, comme les acteurs sont novices dans l'art de la déclamation, et comme nous n'avons pu appeler à notre aide le secours des costumes et des décorations théâtrales, nous avons une triple raison, Messieurs, de compter sur votre bienveillante indulgence."

Dans les entr'actes, le grand chœur, sous la direction du Révd. A. Sauvé, pour reposer l'attention des spectateurs, nous donna les chants les plus variés, savoir :

le  
Sty  
cir  
est  
cita  
tem  
moi  
de l  
L  
peu  
Messi  
" J  
voulu  
positi  
craint  
le rôl  
travail  
a intér  
à votre  
habiler  
déclam  
temps  
d'un ar  
dans ce  
de droit  
" La  
et de re  
fais abst  
qu'il per  
comme l  
plus gra  
et les écu  
un mot c  
il tient le  
qui déco  
bien vous  
solenité  
" Vous  
bouche d  
reste, je l'  
messieurs,  
mérites; c  
blâme pas  
souhaite qu

rend  
nt de  
liers,  
igna-  
cœur  
ages.  
ssité,  
rité,  
ce et

le *Tournoi de l'écolier, mon ami Bernique, le Départ des Styriens, et la chanson de Jumonville*, composée pour la circonstance. La musique de cette dernière composition est du Révd. A. Sauvé lui-même. Nos meilleures félicitations aux messieurs de l'Orphéon, qui, malgré les temps peu favorables que nous traversons, nous ont montré ce soir-là qu'ils n'avaient pas négligé la culture de la voix et de l'harmonie.

La séance terminée, M. le Directeur prit la parole à peu près en ces termes :

MESSIEURS ET CHERS AMIS,

ssité  
éri-  
yens  
An-  
ton  
nen-  
e or-  
  
siste  
ldats  
'a la  
sons  
e.  
siste  
'aux  
lou-  
  
ma-  
ions  
ro-  
ges  
lans  
ap-  
co-  
on,  
lul-  
  
lion  
ec-  
ir :

“ Je vous suis bien reconnaissant pour tout ce que vous avez voulu faire pour célébrer la fête de votre Directeur. Malgré la position pénible dans laquelle nous sommes, vous n'avez pas craint, comme les braves guerriers dont vous remplissiez si bien le rôle il n'y a qu'un instant, de vous imposer un surcroît de travail et de fatigues pour préparer le beau drame qui nous a intéressé à un si haut degré ce soir ; il est vrai que vous aviez à votre tête un chef courageux et expérimenté, qui vous a guidé habilement à travers toutes les difficultés de la composition et de la déclamation. Le chant si bien exécuté nous a rappelé le bon vieux temps et a réjoui notre cœur, en nous faisant voir que le goût d'un art aussi utile que la musique et l'harmonie existe encore dans cette communauté. Mes plus sincères remerciements à qui de droit !

“ La séance de ce soir me prouve combien vous avez d'estime et de respect pour votre directeur, et quand je dis *directeur*, je fais abstraction de mon humble personne, je ne prends que l'idée qu'il personnifie. Le directeur au milieu de la communauté est comme le père au milieu de ses enfants, il veille sur eux avec la plus grande sollicitude, il écarte de leur chemin tous les dangers et les écueils, il les dirige dans les sentiers de la vertu, il est en un mot chargé d'élever tous ces jeunes gens confiés à ses soins : il tient la place de vos parents, et avant tout la place de Dieu de qui découle toute autorité. Vous avez donc montré ce soir combien vous aimez Dieu et vos parents en célébrant avec autant de solennité la fête de leur représentant, de votre Directeur.

“ Vous avez dit bien des bonnes choses à mon adresse par la bouche de l'un de vos aînés ; j'en accepte quelques-unes et le reste, je l'attribue à votre bon cœur. Vous vous êtes fait illusion, messieurs, votre imagination a grandi à vos yeux mes pauvres mérites ; c'est la reconnaissance qui en est la cause, je ne vous blâme pas. La reconnaissance est une belle maladie, et je ne souhaite qu'une chose, c'est qu'elle s'aggrave de plus en plus chez

vous, et que vous n'en guérissiez jamais. Plus vous vous montrerez reconnaissants envers ceux qui se dévouent à votre éducation, plus vous vous montrerez des hommes de cœur.

« Il est vrai, messieurs, que la position du Directeur cette année était pénible et difficile. L'année dernière vous nous reveniez encore tout pleins des impressions de l'incendie du cinq Octobre, bien disposés à faire tous les sacrifices, à supporter toutes les privations pour pouvoir continuer une année scolaire commencée, espérant rentrer dans une maison nouvelle à l'automne suivant; mais ce n'était qu'une espérance. Cette année encore la communauté a dû se disperser par tout le village, et suivre pendant dix longs mois le régime inauguré en 82. La position était pénible et délicate; mais, messieurs, je ne supporte pas seul le fardeau; vous avez au milieu de vous vos professeurs, vos surveillants qui ont, eux aussi, une tâche pénible à remplir, obligés qu'ils sont d'accompagner la communauté partout, en classe, à l'étude, au dortoir et même dans vos cours de récréation. Et vous même, messieurs les élèves, vous avez montré du courage et de l'énergie en persistant à demeurer à votre collège de Ste-Thérèse, malgré toutes les difficultés, les embarras et les ennuis de la situation. Courage, messieurs, encore quelques mois et nous verrons notre nouveau collège parachevé. Il nous sera donné d'assister à la bénédiction de cette maison avant longtemps.

« Le collège de Ste-Thérèse, qui nous est si cher à tous, vit encore, que dis-je? il se relève de ses cendres plus beau que jamais, c'est comme la nouvelle Jérusalem qui surgit au fond du désert plus brillante que par le passé, elle est revêtue de ses plus beaux atours. Ah! messieurs, les ruines de notre bon vieux collège doivent jeter un œil d'envie sur la maison qui déjà le remplace, et le toit argenté d'autrefois pâlirait à l'ombre de la flèche qui semble braver la nue et des aigrettes dorées qui couronnent le fronton de ce superbe édifice.

« Je vous demande, messieurs, d'ici à la fin de l'année un peu de bonne volonté. A l'exemple de Villiers et de Jumonville dont nous avons admiré le courage ce soir, sachez vous montrer en tout et partout de braves et généreux soldats, supportant avec patience les peines, les ennuis, les privations que vous pouvez avoir à rencontrer, surmontant toutes les difficultés, renversant les obstacles qui se dressent sur votre passage, traversant les dangers et les écueils en homme de devoir. Voici le mois de Marie qui va commencer, mettez-vous d'une manière particulière sous la protection de la sainte Vierge, demandez-lui de bénir vos bonnes dispositions. Prions aussi ensemble Saint Anthime de demander à Dieu de répandre sur cette communauté ses plus abondantes bénédictions afin que tous ceux qui sont ici présents se rendent à la fin de cette année sans encombre, se montrant tous jours bous, pieux, obéissants. Et le 26 juin, tous, professeurs et

élève  
qui  
d'un  
nous  
velle  
rend

Le  
cong  
fête,  
à l'é  
veni  
jours  
agréa

Ma.  
Sociét  
cinq s  
C'est d  
impor  
tion q  
C'éta  
liers de  
à l'am  
allaien  
de l'éq  
çais co  
jour pl  
toutes  
recevoir  
dans le  
destes r  
pose qu  
mander  
dolorum.  
Sanche e

élèves, en nous séparant, comme de braves compagnons d'arme qui ont supporté pendant deux ans les travaux et les fatigues d'une campagne difficile, en nous pressant amicalement la main, nous nous dirons *au revoir*, au mois de septembre, dans notre nouvelle *Alma Mater*; et personne, je l'espère, ne manquera au rendez-vous."

Le lendemain, il va sans dire que nous eûmes grand congé et que les élèves surent en tirer profit. Cette fête, subissant le sort des choses humaines, est déjà passé à l'état de souvenir. Puisse-t-elle revenir encore souvent à Ste-Thérèse! et surtout, puisse-t-elle laisser toujours au cœur de tous les élèves des impressions aussi agréables que celle du 27 avril 1883.

T. NEPVEU,

*Elève de Philosophie.*

### Echos de la Société Ducharme.

Malgré les neuf séances qui furent données par la Société Ducharme durant les mois de février et mars, cinq sujets seulement firent les frais de la discussion. C'est déjà dire que graves furent les questions agitées, importants les débats, et décisive, irréfragable la solution qui leur fut donnée.

C'était au plus fort des revers de Napoléon; les milliers de victimes que le froid et la faim avaient immolées à l'ambition du maître, dans les plaines de la Russie, allaient être vengées; la coalition, forte de la défense de l'équilibre européen, avait entouré l'empire français comme d'un cercle de fer, devenant de jour en jour plus étroit et plus serré; l'ennemi pénétrait de toutes parts. Paris était assiégé, Fontainebleau allait recevoir l'abdication de l'empereur. C'est alors que dans le Sénat, siégeant, pour le moment, dans nos modestes murs, M. U. Forget appuyé de M. J. Dunn, propose qu'on proclame la déchéance de Napoléon... Demander la déchéance de Napoléon? . . . . . *irramenta dolorum!* Blessés dans leur orgueil national, MM. H. Sanche et son seconneur, U. Ethier, se dressèrent pathé-

tiques, véhéments, patriotes pour écraser l'indigne projet; et la tribune retentit si longtemps du contre-coup des arguments et de la véhémence des débats, que la réplique ne put être délivrée qu'à la séance suivante, tenue le 5 février. Mais ce n'était pas tout : alors la question se compliqua davantage. Avant de prendre le vote sur le mérite de la discussion, on proposa un amendement à la motion principale, lequel avait pour teneur : *qu'il fallait en appeler à l'opinion du peuple avant de proclamer la déchéance de l'empereur*. Cet avis suggéré et soutenu par MM. L. Valiquet et Tellier devait l'emporter par une majorité de 4 voix. Mais *cui bono?* comme dirait ciceron, *videat alter!* ... Et le Sénat de ne s'en pas porter, plus mal en attendant la réponse du peuple ou *plutôt celle de Dieu!*

Pour que le navire, lancé à travers l'océan, ne fasse pas fausse route et arrive sûrement à sa destination, le pilote a besoin de porter souvent son regard sur l'aiguille de la boussole. L'horloge que l'on veut voir fonctionner régulièrement et nous préciser le temps de la journée, doit être remontée à certaines heures ou jours périodiques. De même dans l'ordre moral : pour qu'une société puisse fonctionner sans aucun frottement ni embarras, il faut revenir de temps en temps sur les règles de sa constitution, il faut que son organisation soit bien comprise, que ses droits et privilèges soient religieusement respectés. Voilà pourquoi la séance du 11 février, à la Société Ducharme, avait pour objectif la lecture des règles, l'audition des remarques et observations des membres, et les explications données par l'autorité compétente... C'était peut-être moins intéressant qu'une discussion en forme, mais non moins utile et nécessaire.

Il est dans l'histoire de l'humanité des figures remarquables dont les noms, comme les œuvres, fixent des ères nouvelles, se gravent dans toutes les mémoires, provoquent l'admiration et les bénédictions de la postérité. De ce nombre, apparaissent au premier rang les deux grandes renommées de Constantin et de Charlemagne. Or, dans les deux séances des 18 et 25 février,

MI  
Tu  
la  
de  
bie  
Ma  
app  
sieu  
dan  
lesq  
ame  
tin t  
gnifi  
avou  
tendi  
majo  
Da  
huma  
Méria  
jardin  
se ha  
eux si  
de se  
de l'é  
mais c  
ments,  
de He  
avanta  
McGin  
dans to  
dire da  
tagne.  
disons-l  
Un su  
celui qu  
par A.  
l'écolier  
et H. R  
habiles  
de l'asser

MM. T. Lécuyer et C. de Martigny, H. Vachon et S. Turcot avaient précisément entrepris d'obtenir un vote de la Société, afin de savoir désormais lequel des deux, ou de Constantin ou de Charlemagne, avait fait le plus de bien à l'humanité. Au dire de MM. Lécuyer et de Martigny, c'était Charlemagne. Mais la contre-partie, appuyée de discours forts et brillants, — malgré plusieurs rappels à l'ordre qui ne parurent pas toujours dans l'ordre; en dépit de pathétiques péroraisons dans lesquelles M. C. Leduc et E. Coursol prétendaient amender la question — finit par l'emporter et Constantin triompha, il est vrai, avec moins de pompe et de magnificence qu'à Rome et à Constantinople, mais il faut avouer que ce n'était pas un petit honneur de s'entendre proclamer plus grand que Charlemagne par une majorité de 9 voix.

Dans cette même séance du 25 février, quatre jeunes humanistes, MM. A. Boissonneau et P. McGinniss, R. Mérizzi et H. Schetagne, désertant pour une heure les jardins fleuris, poétiques, parfumés de la littérature, se hasardèrent à pousser une pointe dans le champ à eux si peu connu de la Rhétorique, ne craignirent pas de se lancer, seuls, à travers les flots si souvent agités de l'éloquence de la tribune. Entreprenants, hardis, mais confiants dans leurs forces et leur liasse de documents, ils discutèrent, ni plus ni moins, les deux règnes de Henri IV et de Louis XIII, à savoir : lequel fut plus avantageux à la France. Selon MM. Boissonneau et McGinniss, c'était celui de Henri IV; ils le proposèrent dans tous les cas. Téméraire proposition, pour ne pas dire davantage, parurent répliquer MM. Mérizzi et Schetagne. Il est vrai qu'elle fut cependant adoptée, mais, disons-le, grâce à la voix de l'Orateur.

Un sujet fait pour des élèves de *Seconde*, c'était bien celui qu'on discuta le dimanche suivant, 4 mars. *Proposé par A. Péladeau, secondé par E. Ostiguy, que l'été pour l'écolier est plus agréable que l'hiver.* MM. T. Théoret et H. Roy qui soutinrent le contraire, durent être bien habiles en défendant leur point, puisqu'ils obtinrent de l'assemblée un vote qui les autorisât à convertir la

proposition et à faire croire que c'est l'inverse qui est vrai. Ah ! ils ne croyaient pas, sans doute, à nos prophètes actuels ces éloquents panégyristes des blanches neiges.

Le 18 mars. . . . . Mais c'était encore la St-Patrice ! Aussi les fidèles enfants d'Erin nous ménagèrent le plaisir d'entendre une discussion dans leur langue maternelle. Nous extrayons les lignes suivantes du cahier des rapports de la Société : " Mr. the President having  
" addressed the assembly with a few words of congratulation appropriated to the circumstance, the debate  
" takes place on the following question, Mr. O'hare  
" being chairman, and Mr. McGinniss, secretary :  
" *Proposed by W. Holland, seconded by J. Casey, that*  
" *Shakespeare is greater than Milton.*—Motion carried,  
" against MM. A. Beausoleil and J. Dunn, with a majority of 2 voices."—Erin go bragh ! !

Le 29 mars, discussion sur le sujet suivant : Faut-il adopter les 92 résolutions ? Non, proposent et soutiennent MM. A. Gaboury et A. Thérien, contre MM. T. Nepveu et U. Brulé ; et leur motion est emportée par 5 voix de majorité.

On nous apprend que cette séance fut ajournée *sine die*. Qu'est-ce à dire ? Une autre nouvelle publiée officiellement annonce qu'il a plu à M. le Président de clore la discussion pour l'année scolaire 1882-1883.— Qu'est-ce à dire encore ? Les grandes questions d'histoire, de philosophie, de littérature, etc., n'offriront-elles plus de matière ou d'attraction à l'éloquence délibérative ? ou bien, l'éloquence et l'ardeur de nos jeunes *débaters en herbe* pour les joutes parlementaires, toujours débordant jusqu'ici, auraient-elles éprouvé un retrait subit pour ne plus couler qu'à l'état de *fontaine intermittente* ? Ou si l'on veut encore, cette cessation de tout débat à la Société Ducharme, serait-ce—*si licet parva componere magnis*—sympathie pour sa grande sœur de Québec, la *Chambre d'Assemblée*, qui vient de renvoyer ses membres dans leurs foyers ? Quoiqu'il en soit, la Société Ducharme, nous le savons, a trop de force et de vie pour s'éteindre. Le soleil, après les éclipses, reparaît plus brillant et plus beau.—ED. SPECTATOR.

## Lettres de M. Ducharme \*

*Projet d'un couvent.—Idée du Séminaire.—Emploi de ses revenus.*

A Mgr. J. O. PLESSIS

Ste-Thérèse, 10 septembre 1817.

MONSEIGNEUR,

..... J'ai fait consentir les paroissiens à bâtir une maison qui doit servir pour l'utilité de la paroisse et l'instruction des enfants. M. Bélaïr, mon respectable voisin, m'a exhorté de faire en sorte d'y établir une école pour les filles sous la direction des Dames de la Congrégation. J'ai communiqué ce plan à M. Roux, qui en a parlé aux sœurs. Il paraît que l'approbation de Votre Grandeur perfectionnerait cette entreprise qui ne peut guère être différée à cause de l'impression que peuvent faire sur les habitants ces écoles du gouvernement qui passent pour se faire gratuitement.

Avant de terminer, je prends la liberté d'observer à Votre Grandeur que je suis disposé, pour le moment, à incliner vers le parti où elle apercevra le plus grand bien. Si c'est pour entrer au Séminaire dans le cours de l'automne, je la supplie de fixer le temps qu'elle m'accorde pour terminer mes affaires. Si c'est pour demeurer quelque temps dans la paroisse dont je suis chargé, je la supplie de me faire connaître si elle approuve l'établissement d'une maison de sœurs, et, dans cette supposition, d'avoir la bonté de me donner quelque direction à ce sujet. Pour ce qui est de ma volonté, j'ose espérer qu'elle sera toujours soumise à Votre Grandeur.

Daignez recevoir les vœux que forme pour le rétablissement de votre santé un de vos enfants en Notre-Seigneur, et de le croire avec le respect le plus profond, etc.

A Mgr. J. O. PLESSIS,

Ste-Thérèse, 24 septembre. 1817.

MONSEIGNEUR,

.... Je vois avec un sensible plaisir que Votre Grandeur n'a pas d'opposition à l'établissement d'une maison de sœurs à Ste-Thérèse. A la vérité, Votre Grandeur connaît aussi bien que qui

---

(\*) Comme on a pu le remarquer jusqu'ici, nous ne publions des lettres du Fondateur que celles qui offrent un intérêt, soit historique, soit littéraire. Elles serviront comme de pièces justificatives à cette histoire détaillée de M. Ducharme, dont les *Annales*, de temps en temps, publient quelque chapitre.—J. B. P.



que ce soit, que cette paroisse est au milieu de quatre autres assez considérables, ce qui ne peut manquer de fournir un nombre respectable d'enfants. La paroisse paraît disposée à faire le sacrifice généreux d'abandonner pour cette œuvre la maison qu'elle vient de bâtir pour son utilité propre ; et il me paraît très évident qu'en moins d'un mois tout sera disposé à recevoir ces personnes. Je vais, en attendant cette faveur de Votre Grandeur, travailler en conséquence.

Je supplie Votre Grandeur de me croire entièrement dévoué à ses ordres, que je me propose de suivre comme ceux de Dieu dont elle tient la place à mon égard, et de recevoir les sentiments de respect le plus profond avec lesquels je suis, etc.

A Mgr. J. O. PLESSIS,

Ste-Therèse, 22 février. 1819.

MONSEIGNEUR,

Il y a environ un an que j'ai fait connaître à Votre Grandeur le désir qu'avaient les paroissiens de Blainville de voir établir ici une maison de sœurs. Ils ont bâti une maison, à la vérité pour d'autres fins, telle qu'une salle pour les hommes et une pour les femmes, une école et une chapelle pour déposer les morts. Cependant, quelques curés voisins m'ayant fait entrevoir les grands avantages qui résulteraient d'une mission de religieuses, j'en parlai à la paroisse qui a fait très volontiers le sacrifice de la maison pour cette fin, bien disposée à faire et ajouter tout ce qui serait encore nécessaire. L'ignorance qui règne ici et dans plusieurs paroisses voisines, la pauvreté, la difficulté de deux traverses pour aller à la mission la plus proche, ont déterminé dernièrement quelques anciens à venir me consulter pour savoir si une requête adressée à Votre Grandeur à ce sujet serait convenable. Leur but était de réunir les voix des notables des paroisses voisines qui, à la vérité, témoignent le plus grand désir de voir réussir ce projet. Je leur ai répondu que j'écrirais encore à Votre Grandeur pour lui exposer leur intention et savoir si une requête ne lui déplairait pas.

De mon côté, je crois qu'une mission serait ici bien utile à cause du nombre considérable d'enfants qui se trouvent et dans cette paroisse et dans les paroisses voisines. D'ailleurs, il ne s'agit pas de bâtir une maison, elle est prête ; et j'oserais assurer qu'au mois de juillet, au plus tard, il ne manquerait aucune des dépendances nécessaires. Les peines continuelles que se donne Votre Grandeur pour soutenir la religion dans un siècle si corrompu, et surtout pour procurer l'instruction à la jeunesse, m'inspirent une ferme confiance qu'elle voudra seconder des vœux qui ne peuvent tendre qu'au bien. Je suis prêt à faire tous les sacrifices qui seront en mon pouvoir pour faire réussir cette

entre  
faits  
empr  
surto  
autar  
ne vi  
mais  
fait v  
curail  
j'osera  
Dieu  
veux  
Je  
coup  
paréss  
deux  
riture.  
bien.  
plier m  
prie V  
me cr  
sance  
ci. Je

MONSIEUR

En re  
cru m'  
quelque

.....  
ne m'es  
tribuée  
fait un  
tendre  
Votre C  
nus et  
montent  
année e  
suit :

10 Pen  
Coll  
20 Un ta  
30 Deux  
40 Deux  
50 Contr

entreprise. Je crois, au reste, que les sacrifices généreux qu'a faits cette paroisse, la bonne conduite de la majeure partie, son empressement à se prêter au bien qu'on demande d'elle, et surtout sa docilité à se conformer aux avis qu'on lui donne, sont autant de motifs qui exigent qu'on parle en sa faveur. Je ne veux pourtant pas dire que cette paroisse soit des meilleures, mais il y en a bien d'autres qui ont un meilleur nom, et qui de fait valent incomparablement moins; et si la Providence leur procurait un pasteur comme en possèdent certaines paroisses, j'oserais assurer qu'elle pourrait devenir une des meilleures. Dieu seul connaît mes infirmités, et lui seul comprend ce que je veux dire.

Je supplie Votre Grandeur d'avoir toujours pour moi beaucoup de compassion. Quand elle entendrait dire que je suis un paresseux, elle n'en sera pas plus surprise; car depuis environ deux mois je n'ai plus de vigueur, ni de goût pour aucune nourriture. Le gras, le maigre, la boisson ou l'eau ne me fait aucun bien. Tout cela est un petit malheur, pourvu que je puisse remplir mes fonctions et que ma paroisse n'en souffre pas trop. Je prie Votre Grandeur d'excuser la longueur de cette lettre, et de me croire toujours pénétré de respect pour elle et de reconnaissance pour les témoignages de bonté qu'elle m'a donnés jusqu'ici. Je suis, etc.

A MGR. J. O. PLESSIS,

Ste-Thérèse, 12 mai 1819.

MONSIEUR,

En réitérant ma demande au sujet d'une mission de sœurs, j'ai cru m'acquitter de l'espèce d'engagement que j'avais pris avec quelques curés qui, les premiers, m'ont insinué ce dessin.

..... La lettre de Votre Grandeur, en date du 7 avril, ne m'est parvenue qu'en Mai, temps où ma dime se trouve distribuée comme les années précédentes, c'est-à-dire que je me suis fait une règle de ne garder que ce qui m'est nécessaire pour attendre la dime à venir, ce qui se réduit à peu de chose, comme Votre Grandeur pourra le juger par un petit détail de mes revenus et de mes dépenses. Les revenus de cette paroisse se montent à environ 4000 ou 5000 francs, année ordinaire; cette année est inférieure. Mes dépenses ont été à peu près comme suit:

10 Pension et entretien d'un jeune homme au Collège de Montréal depuis 3 ans, environ....	2000 francs
20 Un tableau de Ste-Thérèse.....	1200 "
30 Deux tableaux pour les chapelles.....	1400 "
40 Deux autres tableaux maintenant sur le chantier.	1400 "
50 Contribution à la dorure d'un tabernacle.....	400 "

60 Contribution pour bâtir une maison publique...	1000	“
70 Pour une claire-voie devant l'Eglise.....	400	“
80 Pour agrandir et orner la sacristie.....	1000	“
90 Pour plusieurs articles moins importants.....	1000	“
	9000	“
Total.....	9000	“

Je dois à une famille une bonne partie de mon petit ménage.

Votre Grandeur est la seule personne qui sache l'emploi de mes revenus, si j'en excepte M. Bélaïr, mon directeur, qui en a une idée générale. Ce n'est point par ostentation que j'ai agi de la sorte, mais par inclination ; car je m'étais proposé ce plan avant d'être à la tête d'une paroisse. Je vais cependant profiter de l'avis de Votre Grandeur pour l'avenir.

Je vous supplie de recevoir mes vœux les plus sincères pour la conservation des jours précieux de Votre Grandeur et de me croire avec le plus profond respect, etc.

(A continuer.)

### Une parole amie.

Nous avons accueilli avec reconnaissance les bonnes paroles que le *Saguenay* a dites de nos *Annales* dans son numéro du 10 avril. Nous reproduisons cet article *in extenso*, parce que son bienveillant auteur, entre mille choses trop élogieuses, montre bien quel est le but véritable de nos *Annales*. Comme nous lirions avec bonheur aujourd'hui un journal mensuel de la vie de collège sous M. Ducharme, M. Duquet ! Ce que seraient ces annales pour nous, les nôtres le seront dans vingt et trente ans, pour ceux qui nous auront remplacés.

### LES ANNALES TÉRÉSIENNES.

Nous échangeons avec une cinquantaine de journaux du pays et de l'étranger, et nous allons peut-être surprendre quelques-uns de nos confrères, en leur disant franchement que, de toute cette masse de gazettes et de revues, pas une ne nous offre plus d'intérêt que les *Annales Térésiennes*.

Cette brochure, sous une forme humble, renferme une mine de souvenirs qui doivent être précieux aux anciens du collège de Sainte-Thérèse. Et ces notes que l'on consigne aujourd'hui avec dévotion

tion  
ciées,  
prenn  
plus l  
chers  
sions  
mensu  
Out.  
d'anci  
Térésie  
des cr  
point,  
grande  
de fév  
(Impre  
appréci  
canadi  
une pl  
dose d  
grands  
mordre  
tienne  
lui, n'a  
et entiè  
l'élévati  
d'un bo  
assez r  
moins  
gratitud  
des jou  
dévelop  
Encor  
de : les  
la lison  
repose d  
" chem.

— Le  
ne rest  
de la c  
chauffa  
nuisier  
mai ; n  
ques jo

tion dans *les Annales*, comme elles seront lues et relues, appréciées, dans 20 ans, par les élèves d'aujourd'hui, qui ne comprennent pas encore que les années passées au collège forment les plus belles heures de notre existence! Comme ils nous seraient chers les souvenirs écrits du collège d'il y a 30 ans, si nous eussions eu, au collège de Ste-Anne de la Pocatière, un journal mensuel comme à Ste-Thérèse!

Outre ces souvenirs de fêtes, de congés, de retraites, de visites d'anciens élèves, que l'on recueille pieusement dans *les Annales Térésiennes*, il y a des articles de fond, des appréciations, des critiques fines, railleuses ou sérieuses, qui ne dépareraient point, nous dirons mieux, qui embelliraient plusieurs de nos grandes revues prétentieuses. L'article principal de la livraison de février est de ce nombre. Il a pour titre: "Les Sablons" (*Impressions de lecture*), et porte pour signature :EDUARDUS. Cette appréciation du travail qui a paru dans les *Nouvelles Soirées canadiennes* et dû à M. J.-C. Taché, dénote chez son auteur une plume exercée, beaucoup de justesse d'esprit et une forte dose de patriotisme éclairé. Tandis que des écrivassiers de *grands* journaux ont, à la façon du serpent de la fable, essayé de mordre l'auteur de cette belle page historique, légendaire et chrétienne de notre distingué compatriote, M<sup>r</sup> Taché, "Eduardus," lui, n'ayant ni haine ni rancune à servir, a rendu justice pleine et entière à cet écrit remarquable par la beauté des descriptions, l'élevation des idées et les sentiments religieux qu'il renferme d'un bout à l'autre. Les hommes de la trempe de M. Taché sont assez rares, dans notre pays, pour que nous leur rendions au moins la justice et les égards qu'ils méritent. On a dit que l'ingratitude est l'indépendance du cœur; dans ce cas, nous avons des journalistes qui ont la bosse de l'indépendance diablement développée.

Encore une fois, la brochure qui porte le titre bien humble de: *les Annales Térésiennes* est toujours la bienvenue et nous la lisons d'un bout à l'autre avec plaisir. Cette lecture nous repose de la lecture forcée des journaux à "pattes cassées" et à "cheminée qui ont flambé."—(*Le Saguenay*, 10 Avril 1883).

### Collegiana.

—Les enduits ont été à peu près terminés le 6 avril, il ne reste que les réparations à faire. Tous les travaux de la couverture sont finis, et la pose de l'appareil de chauffage sera terminée avant la fin de mai. Les menuisiers prétendent poser le dernier clou dans le mois de mai; mais il est à craindre qu'ils se trompent de quelques jours.

— Le 10, veille de la St-Léon, fête du Rév. M. Charlebois, il y eut grande séance au couvent. Nous avons surtout admiré un tableau vivant, représentant le couronnement de la Très Sainte Vierge.

Le Rév. M. Dion, curé de la Rivière Ouelle, voulut bien honorer la fête de sa présence.

— Le 26, veille de la St-Anthime, les élèves de Rhétorique, avec le concours de l'Orphéon, nous donnèrent une belle séance dramatique et musicale. Comme souvenir, nous insérons ici le programme de la fête.

Séance dramatique et musicale, le 26 avril 1883, fête de M. le Directeur A. Corbeil!

### JUMONVILLE VENGÉ,

*Drame en cinq actes.*

1<sup>er</sup> Acte.— Au fort Duquesne.— Première nouvelle du massacre de Jumonville.

*Mon ami Bernique*..... Orphéon.

2<sup>e</sup> Acte.— Dans les prairies.— L'armée est en route pour le fort Nécessité.

*La chanson de Jumonville* (Musique du Rév. A. Sauvé). Orphéon.

3<sup>e</sup> Acte.— Au fort Nécessité.— La sommation.

*Le Tournoi*..... Orphéon.

4<sup>e</sup> Acte.— Sur le lieu du massacre.— Discours de Villiers à ses soldats.

*Le départ des Stiriens*..... Orphéon.

5<sup>e</sup> Acte.— Sous les murs du fort Nécessité.— La capitulation.

#### PERSONNAGES.

*De Contreœur* (C. Leduc), Commandant des forces françaises dans l'Ohio.

*De Villiers* (T. L'Ecuyer), frère de Jumonville, commandant de l'expédition contre le fort Nécessité.

*T. Arbour*, Serviteur de M. de Villiers.

*T. Bélanger,*

*A. Mantha,*

*T. Jasmin,*

*J. Blais,*

*L. Gervais.*

} Soldats de M. de Villiers.

E. Co  
A. M  
C

Ouiko  
Washu  
MacKe  
an

C. O'I

— ]  
depuis  
ravit  
Paym  
tous o  
aux de

— L  
de pas  
commu  
diffère  
ratoire  
maison  
Ces ph  
cieuses

— Le  
d'Ottaw  
diens.  
nos mu

— Mi  
270; he  
récréati

E. *Coursol*, compagnon de Jumonville échappé au massacre.  
 A. *Martel*, Envoyé du Gouverneur-Général auprès de M. de Contrecoeur.

*Oukouisens* (A. Gaudet), chef des Chouanons.

*Washington* (C. Laviolette), commandant au fort Necessité.

*MacKay* (H. Vachon), colonel d'une compagnie de réguliers anglais.

C. *O'Hare*, officier dans la compagnie de MacKay.

— Le village de Ste-Thérèse a été cruellement éprouvé depuis quelques mois. La mort vient encore de lui ravir deux de ses principaux citoyens, MM. Antoine Payment dit Larivière et Anselme Therrien, décédés tous deux le 24 avril. Le 27, la communauté assista aux deux services.

— Le 28, deux agents de la " Dominion Views Co." de passage à Ste-Thérèse, ont photographié les deux communautés des *Grands* et des *Petits*, ainsi que les différentes classes, moins la sixième et la classe préparatoire. Ces différents groupes ont été pris en face des maisons que nous occupons depuis bientôt deux ans. Ces photographies nous seront donc doublement précieuses.

— Le Séminaire a reçu du département géologique d'Ottawa, une collection complète de minéraux canadiens. C'est le commencement de la reconstitution de nos musés d'histoire naturelle.

— Milice du pape pour le mois d'avril : communions, 270 ; heures de silence, 9,075 ; heures de travail, 7,845 ; récréations parfaites, 11,300 ; *Ave Maria*, 388,740.

## Places de Semaine.

## PHILOSOPHIE.

*Morale.*—1<sup>er</sup> L. Valiquet; 2<sup>e</sup> A. Péladeau; 3<sup>e</sup> L. Boissonneau; 4<sup>e</sup> E. David.

*Physique.*—1<sup>ers</sup> T. Théoret, A. Beausoleil et M. Desjardins; 2<sup>e</sup> A. Thérien; 3<sup>e</sup> E. David; 4<sup>e</sup> W. Gadbois.

## RHÉTORIQUE.

*Discours français.*—1<sup>er</sup> C. Leduc; 2<sup>e</sup> A. Martel; 3<sup>e</sup> E. Coursol; 4<sup>e</sup> H. Vachon.

*Thème Latin.*—1<sup>er</sup> T. Jasmin; 2<sup>e</sup> H. Vachon; 3<sup>e</sup> A. Martel; 4<sup>e</sup> E. Coursol.

*Version Latine.*—1<sup>er</sup> E. Coursol; 2<sup>e</sup> T. Arbour; 3<sup>e</sup> T. Jasmin; 4<sup>e</sup> T. Arbour.

## SECONDE.

*Analyse Littéraire.*—1<sup>er</sup> H. Auclair; 2<sup>e</sup> A. Quesnel; 3<sup>e</sup> H. Roy; 4<sup>es</sup> O. Cloutier et D. Dubois.

*Thème Latin.*—1<sup>er</sup> E. Monet; 2<sup>e</sup> P. McGinniss; 3<sup>es</sup> E. Ostiguy et J. Dunn; 4<sup>e</sup> O. Cloutier.

*Version Latine.*—1<sup>er</sup> H. Roy; 2<sup>e</sup> J. Dunn; 3<sup>e</sup> A. Graton; 4<sup>es</sup> C. de Martigny et P. McGinniss.

## TROISIÈME.

*Version Latine.*—1<sup>er</sup> G. Langlois; 2<sup>e</sup> H. Marrien; 3<sup>e</sup> J. B. Jodoin; 4<sup>e</sup> A. Bouchard.

*Version grecque.*—1<sup>er</sup> H. Marrien; 2<sup>e</sup> J. Duquette; 3<sup>e</sup> A. Bouchard; 4<sup>e</sup> F. Latulippe.

*Histoire du moyen-âge.*—1<sup>er</sup> J. B. Jodoin; 2<sup>e</sup> F. Latulippe; 3<sup>e</sup> A. Aubry; 4<sup>e</sup> H. Marrien.

## QUATRIÈME.

*Version latine.*—1<sup>er</sup> A. Carrières; 2<sup>e</sup> C. Poissant; 3<sup>e</sup> J. Boisseau; 4<sup>e</sup> C. Delorme.

H  
dius  
A  
Thé

TH  
Joan  
Th  
3<sup>e</sup> J.  
Hu  
3<sup>e</sup> E.

Ve  
3<sup>e</sup> S.  
Th  
deau-  
An  
Ségu

No

MM  
Nepve  
sol, C  
Casey,  
J. B.  
Berge  
Merlea

*Histoire Romaine.*—1<sup>er</sup> A. Moncion; 2<sup>e</sup> L. Desjardis; 3<sup>e</sup> C. Poissant; 4<sup>e</sup> A. Carrières.

*Arithmétique.*—1<sup>er</sup> E. Gravel; 2<sup>e</sup> A. Nepveu; 3<sup>e</sup> O. Thérien; 4<sup>e</sup> F. Labonté.

## CINQUIÈME.

*Thème latin.*—1<sup>er</sup> J. Merleau; 2<sup>e</sup> A. Valiquet; 3<sup>e</sup> H. Joannet; 4<sup>e</sup> A. Beaudin.

*Thème français.*—1<sup>er</sup> H. Joannet; 2<sup>e</sup> J. Brazeau; 3<sup>e</sup> J. Merleau; 4<sup>e</sup> A. Valiquet.

*Histoire ancienne.*—1<sup>er</sup> M. Ouimet; 2<sup>e</sup> A. Marchand; 3<sup>e</sup> E. Mérizzi; 4<sup>e</sup> J. Brazeau.

## SIXIÈME.

*Version latine.*—1<sup>er</sup> G. Boissonneau; 2<sup>e</sup> E. Béchard, 3<sup>e</sup> S. Bouvret; 4<sup>e</sup> A. Trudeau.

*Thème français.*—1<sup>er</sup> G. Boissonneau, 2<sup>e</sup> A. Trudeau; 3<sup>e</sup> S. Bouvret; 4<sup>e</sup> G. Boisseau.

*Anglais.*—1<sup>er</sup> G. Boissonneau; 2<sup>e</sup> W. Dion; 3<sup>e</sup> L. Séguin; 4<sup>e</sup> H. Gaboury.

---

**Notes de conduite pour le mois d'Avril  
1883.**

PARFAITEMENT BIEN :

MM. L. Boissonnault, L. Cousineau, E. Graton, T. Nepveu, A. Péladeau, H. Sanche, A. Thérien, E. Coursol, C. Leduc, T. L'Écuyer, A. Martel, G. Alarie, J. Casey, J. C. Dunn, A. Graton, E. Mancette, S. Turcot, J. B. Jodoïn, J. Labonté, J. Chaumont, B. Benoit, L. Bergevin, A. Bauçin, A. Gagnon, A. Marchand, J. Merleau, E. Campeau, E. Béchard, N. Dubois.



TRÈS BIEN.

MM. A. Barrette, U. Forget, T. Théorêt, J. Valiquet, W. Holland, A. Gaboury, T. Jasmin, U. Éthier, A. Lessard, D. Plouf, A. Quesnel, H. Roy, A. Aubry, P. Roch, A. Charbonneau, A. Ouimet, C. Poissant, A. Préfontaine, O. Simard, O. Thérien, C. Cousineau, J. Ouimet, J. Thérien, A. Chaput, M. Leguerrier, D. Boyer, A. Cloutier, J. Graton, A. Lefebvre, W. Forget, W. Maisonneuve, U. Martin.

---